

que nous ne doutons point que Mr le Général ne fasse à leur égard comme il a été fait par le passé.

Comme nous nous en rapportons entièrement à la prudence de Mr De Villiers pour tous les cas que nous ne pouvons pas prévoir nous approuvons tout ce qu'il fera en se consultant dans ces cas avec le capitaine seulement. fait au Camp du fort Duquesne le 28 juin 1754.

(signé) Contrecœur.

Aussitôt on distribua les vivres, chacun embarqua et nous partimes du fort vers dix heures du matin.

Je commençay dès cette instant à avoir des découvreurs sauvages par terre pour éviter toute surprise, et j'y joignis quelques cadets qui se sont mutuellement relevés, ainsi que les sauvages pendant le reste du voyage. Je fus concher à sept à huit arpents au dessus de la première fourche de la rivière mal engueulée quoique je ne fusse pas dans le dessein de prendre cette route.

J'assemblay les sauvages et leur demanday leur avis, ils déferent la route à un chef Sonontsen de la Belle Rivière, comme connoissant mieux le local. Il y fût décidé, que quoique la route fût plus longue, il étoit convenable de prendre la rivière mal engueulée, vû que si l'anglois avoit continué sa marche, il pourroit avoir gagné le hangard, et que d'ailleurs l'autre Bras de la Rivière pourroit être susceptible de manquer d'eau.

Les sauvages me firent appercevoir que la Bande de Mississakuin manquant, il auroit pû avoir été faire coup, ce qui leur feroit grand tort, mais je les rassuray de ce côté-là.

Le 29^e on dit la Messe au Camp, après quoy nous nous mimes en marche avec les précautions ordinaires, je vis Misissakin qui venoit me rejoindre et qui